

FRANÇOIS HEIM

L'INFLUENCE EXERCÉE PAR CONSTANTIN
SUR LACTANCE :
sa théologie de la victoire

L'expression « théologie de la victoire » a été mise en circulation en 1933 par Jean Gagé. Elle figurait dans le titre d'une étude : *La théologie de la victoire impériale* parue dans la *Revue historique*, avant-dernière de sept publications¹ qui ont fait date, et qui traitaient toutes du même sujet : la victoire romaine — avec un excursus vers Constantinople — dans ses rapports avec la divinité. Depuis lors le thème et l'expression ont été souvent repris, par exemple par J. Bayet, dans ses deux études sur le sacerdoce romain et la prédivinisation impériale², par R. Combès dans sa thèse sur le titre, les qualités et les prérogatives de l'*imperator*³, G. Ch. Picard,

1. Ce sont par ordre chronologique :

— *Romulus-Augustus*, dans *MÉFR*, 47, 1930, p. 138-181.

— *La Victoria Augusti et les auspices de Tibère*, dans *RA*, 32, 1930, p. 1-35.

— *Les sacerdoxes d'Auguste et ses réformes religieuses*, dans *MÉFR*, 48, 1931, p. 75-108.

— *Diuus Augustus. L'idée dynastique chez les empereurs julio-claudiens*, dans *RA*, 34, 1931, p. 12-34.

— *Un thème de l'art impérial romain : la victoire d'Auguste*, dans *MÉFR*, 49, 1932, p. 61-92.

— *Théologie de la victoire impériale*, dans *RH*, 171, 1933, p. 1-43.

— Στανθος νικολοιός, *La victoire impériale dans l'empire chrétien*, dans *RHPhR*, 13, 1933, p. 370-400.

2. J. BAYET, *Les sacerdoxes romains et la prédivinisation impériale*, repris dans *Croyances et rites dans la Rome antique*, p. 275-336 et, du même, *Prodromes sacerdotaux de la divinisation impériale*, *ibid.*, p. 337-352.

3. R. COMBÈS, *Imperator. Recherches sur l'emploi et la signification du titre d'imperator dans la Rome républicaine*. Paris, 1966.

dans son étude sur les trophées romains⁴, et J. Béranger dans celle qu'il a consacrée aux origines du principat⁵. Du côté allemand, J. Staub⁶, J. Vogt⁷ ou F. Altheim⁸, en se servant d'une terminologie différente ont traité explicitement du même thème.

Il existait donc une «théologie de la victoire» à Rome, c'est-à-dire une réflexion sur les rapports entre la victoire et les dieux. Pour les Romains, le privilège de vaincre dépendait d'abord des dieux :

— de l'accord qu'ils donnaient au général d'entreprendre une opération militaire;

— de la bienveillance dont ils l'entouraient au cours de la campagne.

L'accord était sollicité par des auspices solennels au moment de l'ouverture des hostilités; la bienveillance, par des prières et des sacrifices, au rituel soigneusement réglé, qui ouvraient chaque campagne. Auspices et sacrifices jouaient ainsi un rôle essentiel dans la théologie de la victoire. Il faut y ajouter les actions de grâces au retour : supplications d'action de grâces avec ou sans ovation, avec ou sans triomphe.

Sous l'Empire, la victoire elle-même était interprétée tantôt comme une puissance autonome, compagne de l'empereur — et c'était la théologie finale d'Auguste, de la dynastie julio-claudienne, puis de celle des Sévères —, tantôt comme l'effet d'une intervention divine, de Venus Victrix, d'Apollon, de Minerva, de divinités orientales, puis du Soleil, dernier venu, que l'ingénieux système de la tétrarchie n'arrivera pas à éliminer complètement au profit de Jupiter ou d'Hercule. La notion de *felicitas*, centrale dans cette théologie, flotte au

4. G. Ch. PICARD, *Les trophées. Contribution à l'histoire de la religion et de l'art triomphal à Rome*. Paris, 1957.

5. J. BÉRANGER, *Recherches sur l'aspect idéologique du principat*. Bâle, 1953.

6. J. STAUB, *Vom Herrscherideal in der Spätantike*. Stuttgart, 1964.

7. J. VOGT, *Vom Reichsgedanken der Römer*, Leipzig, 1942. Surtout le chapitre IV, *Römischer Glaube und römisches Weltreich*, p. 118-169.

8. F. ALTHEIM, *Italien und Rom*, chapitre IV, *Von den Ursachen der Grösse Roms*, Leipzig, 1941.